

Juillet 1949
—
Numéro
Spécial

MAUTHAUSEN

Hier cauchemar - Aujourd'hui espoir

Bulletin Intérieur d'Information de l'Amicale des Déportés Politiques de Mauthausen
affilié à la F.N.D.I.R.P. - 10, rue Leroux, PARIS-16

Après notre Congrès

Ce furent deux journées où nous ne nous sommes pas contentés de nous retrouver.

Ce qui aurait été déjà beaucoup.

Et nous n'avons pas seulement pu bavarder ensemble, assister à un bon spectacle (grâce à nos camarades Giorgetti et Fournier), si bien reçus dans la mairie où nous accueillait notre camarade de camp Alby.

Nous avons même profité de l'occasion pour travailler ensemble, critiquant l'action déjà accomplie, non seulement négativement (cela concerne spécialement le président), mais aussi positivement (cela concerne plus particulièrement la réalisation que nous devons au dévouement

sans limites de notre ami Mimile — pardon : Valley — les pèlerinages).

Nous avons eu aussi l'occasion de préciser, ou de rappeler nos positions essentielles et les lignes de notre action, plus urgente et plus nécessaire que jamais.

Et la présence de Leroy, le nouveau secrétaire général de notre Fédération, nous a permis de déterminer exactement le champ d'action de notre Amicale, son rôle dans le cadre de la Fédération et les perspectives de notre vigilance et de notre volonté d'agir.

Dans le souvenir de nos camarades morts, et avec nos espoirs dans le cœur.

Le Président, ULMANN. Antonin PICHON.

TRÈS IMPORTANT

Gratuité des transports — Visites aux tombes

En vertu d'une circulaire du 11 juin 1949, les demandes de permis gratuits (visite aux tombes) pour les familles dont l'acte de décès d'un des leurs porte la mention « MORT POUR LA FRANCE » devront être adressées 74, avenue Foch, Paris-16^e « Service des sépultures ».

Joindre à cette demande le formulaire modèle 1 délivré dans les mairies, accompagné d'une copie conforme du modèle M.

Une autorisation de délivrance de permis leur sera envoyée et devra être retournée 3, rue d'Athènes, à moins que le ministère des Anciens Combattants, avenue Foch, ne l'adresse directement rue d'Athènes. Ainsi elles recevront leur permis gratuit.

Ne pas oublier de marquer sur le formulaire de demande de permis : « SORTIE FRONTIERE KEHL ».

MONUMENT DE MAUTHAUSEN

Pour répondre au désir des familles des déportés morts à Mauthausen, un monument sera élevé au camp. Ce monument sera fait avec les pierres de la trop fameuse carrière où tant de nos camarades ont souffert. Le monument est composé d'un mur dont trois côtés déterminent une aire de solitude, au centre de celle-ci monte une colonne de onze mètres supportant un cœur de bronze dans lequel sera renfermé le Livre d'Or des Victimes françaises de la barbarie nazie.

Les familles auront la faculté de parsemer cette cour d'honneur d'ex-voto au nom de celui qui leur était cher.

Le monument est érigé grâce à une souscription ouverte par l'Amicale de Mauthausen, le Haut Commissariat de France en Autriche a, lui aussi, recueilli des dons parmi tous les Français actuellement en occupation, et nous pouvons être assurés de l'appui total qu'il apporte à notre Amicale.

La première pierre du monument a été posée le 8 mai dernier par M. le général Bethouart, haut commissaire de

France en Autriche, et en présence du premier pèlerinage. L'inauguration aura lieu le 22 septembre, en présence du dernier pèlerinage.

Il est certain que nous ne pouvons faire un monument dans tous les commandos dépendant de Mauthausen, mais, malgré tout, pour honorer la mémoire de nos camarades morts dans ceux-ci, des stèles de 1 m. 80 seront érigées, elles porteront cette inscription : « Honneur aux Français victimes de la barbarie nazie, morts à Melk, pour la France et la liberté du monde ».

Pour Gusen, nous allons entourer le crématoire d'un mur d'un mètre et nous essaierons de lui mettre un toit ; de cette façon nous pourrions conserver comme lieu de recueillement cet endroit où tant de Français ont été incinérés. Une stèle sera également élevée.

À Hartheim et Ebensee, nous élèverons également des stèles à la mémoire de nos camarades.

Adressez les fonds à Valley Emile, Amicale de Mauthausen, 10, rue Leroux, Paris-16. — C. C. P. Paris 7054-96.

Souvenirs de Melk

Le dernier jour à Schachtbau

Dans les premiers jours du mois d'avril 1944, le kommando, rassemblé comme à l'accoutumée dans la cour de Melk, est dirigé vers le chantier, accompagné par le concert habituel des vociférations des SS.

Le convoi, hâve, maigri, épuisé, s'étraît sur la route en pente et difficile où les pierres faisaient trébucher ceux qui avaient encore des chaussures et blessaient ceux qui n'en avaient plus ; après quoi, il fallait monter sans distance le rude escalier du quai d'embarquement et rester immobile face à la voie du chemin de fer en attendant le bon vouloir du tortillard chargé de nous emmener au chantier près de Loosdorf : 60 par wagon, d'où se dégagent des odeurs rendant l'atmosphère presque irrespirable, et silence absolu, assis ou debout, au gré de nos terribles geoliers ; embarquement rapide à coups de pied, de crosse et de gueule.

Le départ se faisait toujours très brutalement (incompétence ou cruauté du mécanicien), ce qui avait pour conséquence de broyer nos os émergeant de notre maigre carcasse.

Arrêt sur le chantier et rassemblement sur le quai, descente rapide des escaliers et marche accélérée vers le point de formation des équipes face à l'entrée des galeries sous l'œil satisfait, hargneux, moqueur ou indifférent des civils chargés de nous surveiller au travail.

Or, ce jour-là, les équipes ne furent pas formées. Les nouvelles, vraies ou fausses, circulaient rapidement. Pourquoi ne travaillait-on pas ? Telle était la question. Quant aux réponses, elles étaient aussi diverses que variées.

Les galeries avaient été minées par nos soins et l'Obersturmführer, commandant du camp, attendait des ordres ; lesquels ? très simples, en vérité : il s'agissait d'allumer les mines lorsque nous serions tous à l'intérieur ; pas plus difficile que cela ; de cette façon, il ne se serait trouvé à Melk que très peu de prisonniers politiques et quelques milliers d'accusateurs étaient ainsi supprimés. Heureusement, cet ordre ne vint pas et nous l'interprétions comme une faiblesse des Boches acculés sur tous les fronts ; nous savions les Russes très près de nous et nous caressions par avance les douceurs de la liberté et les joies du rapatriement.

Après une série de rassemblements, d'appels, suivant le mode adopté depuis longtemps dans tous les camps, la distribution de la soupe eut lieu, et quelle distribution !

Bref, un peu plus tard que l'heure habituelle, nous nous dirigeons vers le quai d'embarquement et nous avons vu, non sans crainte, que presque tous nos vigilants gardiens étaient ivres. Charmante perspective ! S'il plaisait à l'un d'eux de tirer des coups de fusil, il pourrait s'ensuire une tuerie générale ; notre appréhension était justifiée en partie car, au bout d'un moment, deux coups de feu claquèrent, sans blesser personne, et sans suite heureusement. Et ce train qui ne vient pas nous chercher ! Nous attendions assis les uns dans les autres et le dos tourné à la voie, position à laquelle nous attribuions deux significations : ou bien les Boches ne voulaient pas nous offrir le spectacle d'une armée en déroute, à en juger par les convois ferroviaires ou routiers qui se succédaient à une cadence accélérée, ou bien ils voulaient que nous nous imprégnions bien du décor dans lequel nous avions souffert et où beaucoup d'entre nous sont morts. Oui, nous avons gravée dans l'esprit la photographie de ce maudit chantier, mais aussi le pieux souvenir de ces martyrs et la certitude que leur sacrifice ne peut être vain.

Vers onze heures du soir enfin, notre train daigne venir nous chercher et, par une nuit d'encre, nous embarquons ; les injures et les coups pleuvent sur les dos qui se courbent ; dix minutes de train, un quart d'heure à pied et nous serons arrivés. Là ! cette archaïque locomotive nous manœuvre pendant une heure, et c'est la ruée vers le camp, tout le monde hurle : les chiens aboient furieusement, les SS hurlent, de peur d'une évasion, et les détenus plient sous la schlague ou gémissent de douleur tandis que des coups de feu associent leurs claquements à ce défilé dantesque. La pluie enfin vient ajouter sa note triste au tragique de la situation. La côte est raide et nos pauvres membres las refusent tout service ; mais la volonté est grande et la porte du camp, si détesté chaque jour, presque aimé ce soir, est passée ; les camarades malades ont été portés par les plus forts ; les dernières énergies d'une journée si pleine sont employées à regagner les blocks où les paillasses puantes et pleines de vermine nous serviront de lit et nous permettront de récupérer un peu des forces dont nous avons tant besoin. Il est près de 2 heures du matin.

Il y a près de vingt à vingt-deux heures que nous sommes debout.

Le repos n'est pas long car, à 4 heures du matin, la cloche annonce aux paresseux que nous sommes que l'heure de se lever est arrivée, et c'est l'appel, l'interminable, le meurtrier appel qui continue à frapper impitoyablement nos camarades épuisés. Colloques entre SS et chefs de block ; nous comprenons enfin que le camp doit être évacué ; pourvu qu'ils n'en aient pas le temps.

Les malades, chargés les uns sur les autres dans des charrettes hippo, sont dirigés sur Mauthausen ; le lendemain, c'est le tri des « gesunt » qui prend toute la matinée au garde à vous, et les moins bien portant embarquent sur le Danube (ils firent près de cent kilomètres à pied pour se rendre à Ebensee). Le reste enfin évacua par le train beaucoup plus rapidement qu'il n'était prévu, le SS chargé du ravitaillement ayant donné l'alarme après avoir failli

POUR UNE FOIS...

Une réussite à enregistrer : la contre-évacuation échoua dans le cas de notre camarade O. B., qui est le suivant :

En 1940-41. — L'entrepreneur de bâtiment Ferdinand Pérard, à Boulogne-sur-Mer, ne construisant pas seulement pour le mur Atlantique des Boches des fortifications formidables à Mont-Lambert et Echinghem (Pas-de-Calais), et, pour augmenter ses bénéfices, pillait après le bombardement au Portel, mais il dénonça également des compatriotes à la Gestapo.

En dénonçant son sous-locataire, l'ingénieur O. B., venant de la guerre d'Espagne pour poursuivre la lutte contre les nazis fascistes à Boulogne (zone interdite), une arrestation massive pouvait être déclenchée par la Gestapo parmi le personnel technique français dans les Ateliers de Réparation du Port. Résultat : condamnations aux travaux forcés, à mort, fusillades et déportations dans « Nacht und Nebel » d'une douzaine de braves résistants de première heure.

Notre camarade O. B. est parmi ceux qui doivent disparaître et être exterminé dans l'enfer de Mauthausen, et avec lui toute sa famille (femme et deux enfants), que la Gestapo envoya dans les chambres à gaz d'Auschwitz.

Voici la liste des victimes de cette dénonciation :

- Morts.** — CHARLES Maurice, décédé 19-4-43 à Mauthausen ;
— DELATTRE Pierre, décédé 23-4-43 à Mauthausen ;
— POURCHAUX Georges, décédé 10-9-44 à Diez-Laher ;
— Mme BAUMGARTNER, décédé 1943 à Auschwitz ;
— Fille BAUMGARTNER (12 ans), 1943, à Auschwitz ;
— Fils BAUMGARTNER (13 ans), 1943, à Auschwitz.
- Disparus.** — M. VOISIN, mécanicien-fraiseur de Boulogne ;
— MARTIN François, tourneur de Boulogne ;
— BLONDEL, contremaître de Boulogne ;

Et neuf autres du personnel technique français dont les noms restent inconnus.

En 1945. — Le collabo et dénonciateur et pillier F. Pérard apprend que sa victime de 1940, O. B., survit, il apprend ce qui arriva aux autres victimes de sa dénonciation, il apprend aussi qu'une plainte est déposée contre lui. F. P. n'éprouve pas de remords, mais il se met à la contre-attaque. Un document est fabriqué qu'il a été, en 1940, condamné à 14 jours de prison pour des menaces, injures et calomnies à l'adresse de l'armée allemande. Muni de cela, il accuse O. B. d'avoir été son dénonciateur.

Le tribunal militaire de Metz doit juger cette affaire et, considérant que l'accusation repose sur un faux document, que les témoignages sont accablants, que le seul dénonciateur, c'est F. P., notre camarade O. B. a été le 18 janvier 1948 acquitté, comme de juste.

Est à citer le brillant plaidoyer de M^e Mallet, de Metz, qui donnait une magnifique preuve qu'un héros trempé dans la guerre de 1914-18 ne connaît entièrement que lutter comme un lion quand il s'agit de défendre un brave compatriote en détresse.

Et une intervention de plus a été remarquée dans cette affaire : la présence de M^e Kedinger, de Metz, président de la F.N.D.I.R.P. de la région Moselle-Meurthe.

Dans un plaidoyer éblouissant, il s'emporta avec une belle ardeur pour défendre la cause de son camarade O. B. et en même temps la cause de tous ceux qui, aujourd'hui encore, continuent à souffrir sous les poursuites de leurs anciens agresseurs fascistes.

Souhaitons que bientôt la canaille F. P., assassin de tant des nôtres, se trouve devant ses juges pour payer enfin ses crimes.

être pris par les Russes à Saint-Pollen, à quelque quinze kilomètres de là.

La rage et l'espérance envahissaient tout à tour nos esprits quand, rassemblés sur l'appelplatz et prêts à embarquer, quelques chasseurs soviétiques lancèrent des bombes sur la gare ; nos espoirs devaient s'effondrer avec la disparition des machines de nos alliés.

Et l'évacuation eut lieu dans les célèbres convois de la mort où les dysentériques se mettaient tristement en vedette.

Et c'est le débarquement dans une petite gare froide et humide qui devait voir se jouer le dernier acte de cette grande tragédie : Ebensee, où la mortalité a atteint, pendant ce mois d'avril jusqu'au 6 mai, jour de la libération, une degré jusqu'alors inégalé : triste record.

Et un nombre assez restreint de camarades qui ont vécu ces jours et heures tragiques sont, depuis plus de trois ans, reversés dans la vie avec tout ce qu'elle comporte de soucis, de peines et de luttes. Sont-ils satisfaits du sort qui leur a été réservé ? Je ne le crois pas. Nous pensions, pendant notre exil, à autre chose que la dure réalité qui nous est aujourd'hui imposée ; les sacrifices que nous avons consentis sans marchander jusqu'au plus précieux de nous-mêmes ne sont même pas reconnus par ceux qui ont glorifié la résistance, et les souffrances que nous avons endurées au service de la France sont déjà oubliées.

Mais les déportés et les internés, eux, n'oublient pas, ils savent s'unir et s'aimer au sein d'une grande famille qui défend nos intérêts moraux et matériels, qui comprend les souffrances et les difficultés de chacun et qui sait consoler ceux qui en ont besoin : c'est notre Fédération, que nous aimons et à laquelle nous entendons rester fidèles en souvenir de nos camarades qui n'ont pas eu, comme nous, la joie de revoir ce sol natal pour lequel ils avaient si vaillamment combattu.

- NOTRE CONGRÈS -

Le samedi 14 mai, notre troisième Congrès a tenu ses assises dans la salle des mariages de la mairie du XIII^e arrondissement, mise gracieusement à notre disposition par notre camarade Alby, maire de cet arrondissement.

La première séance, présidée par M. le Maire, assisté de notre président Ulmann et du révérend Père Riquet, a été consacrée à l'allocution du président de séance et au rapport d'activité présenté par Ulmann. Dans son exposé, il a défini et critiqué les causes de notre défaut d'action dû en grande partie au peu de temps que chacun d'entre nous peut mettre à la disposition de l'Amicale. Cependant notre rayonnement est grand et nous pouvons développer notre activité si nous nous appuyons sur l'espèce de légende qui entoure ceux qui ont vécu à Mauthausen et ses commandos. Que chacun d'entre nous mette à la disposition de notre organisation le peu de temps de libre qui lui échoit et notre Amicale retrouvera dans la vie normale l'esprit de solidarité qui régnait dans l'univers concentrationnaire.

De belles interventions émanant du révérend Père Riquet, des familles et de nombreux camarades ont tracé les formes d'activité que devra s'efforcer de réaliser le nouveau comité directeur.

Le colonel Choppin, retour d'un pèlerinage, nous a retracé avec précision les événements du voyage et nous a décrit les émotions ressenties sur les lieux de nos souffrances. Il a remercié notre grand ami Valley de l'effort qu'il a accompli pour mener à bien ces longs voyages. La salle, debout, a fait une longue ovation à notre secrétaire général. Tous ceux qui approchent Valley connaissent l'esprit de dévouement et de désintéressement qui l'anime. Cette ovation était bien méritée par celui qui, à la Libération, après avoir organisé notre rapatriement, est revenu à Mauthausen pour assurer le retour des malades.

Un très bon repas amical, servi dans les salons de la mairie du XIII^e, a réuni les camarades et les familles.

Les « 53.000 » regretteront de n'avoir pu assister à ce repas au cours duquel Le Chant des Déportés, Le Gendarme, œuvres de notre camarade Calicq, ont été chantés par Bossi et le gendarme en personne, et les refrains repris en chœur par nous tous. Que notre camarade Alby trouve ici tous les remerciements de l'Amicale pour l'aide matérielle qu'il nous a apportée au cours du Congrès.

Une grande soirée artistique suivie de bal, toujours dans la salle des fêtes de la mairie du XIII^e, a clôturé cette journée.

L'organisation de ce spectacle avait été laissée aux soins de notre secrétaire à la propagande et fêtes, Serge Giorgetti, de l'Opéra.

Pour charmer nos yeux et nos oreilles, il a fait appel à l'Amicale des Artistes déportés, internés et prisonniers de guerre français, qu'il anime, et que préside Petit, de Mauthausen-Gusen. Après un spectacle très réussi, au cours duquel nous avons entendu « La partie de cartes » de Marius, la soirée s'est terminée par le premier acte de La Tosca en costumes, avec le concours de Maria Moréna, de l'Opéra de Monte-Carlo (Famille) dans le rôle de Floria Tosca, Testal, de l'Opéra-Comique (Prisonnier) Cavaradossi, Serge Giorgetti, de l'Opéra (Déporté) dans le rôle du baron Scarpia, Palos, du Capitole de Toulouse (Prisonnier) Angelotti, Roglierys (Déporté) le sacristain, Tauzin (Déporté), etc. Cet acte a été rendu, tant du point de vue musical que scénique, d'une façon parfaite, avec compliments particuliers à Maria Moréna et André Testal.

Le dimanche 15, au matin, le Congrès a repris ses travaux. Le rapport financier présenté par notre trésorier Hallery, a été adopté à l'unanimité. Les résolutions qui ont paru dans le Patriote Résistant ont été également adoptées sans discussion, puis le nouveau comité directeur et son bureau ont été élus au cours de cette dernière séance.

Le vice-président, Gaston FOURNIER.

BRIQUETS



Selon le désir manifesté par de nombreux pèlerins et déportés de Mauthausen, des briquets, ayant la porte d'entrée du camp gravée sur l'une des faces seront en vente à l'Amicale à partir du 15 août.

Ils sont magnifiques !

Dimensions : 6 cm. de haut, 4,5 de large et même pas un centimètre d'épaisseur ! En plus, pour ceux qui oublient très souvent de mettre de l'essence, deux réservoirs ont été prévus avec deux mèches.

Passez vos commandes à l'Amicale. Prix : 450 fr., envoi compris, au C.C.P. Paris 5331-73, en spécifiant bien au dos du talon du mandat : « Pour un briquet ».

Adhésion à l'Amicale

De nombreux ex-déportés de Mauthausen et familles ayant perdu un être cher dans ce camp ne sont pas inscrits à l'Amicale.

Nous leur demandons de remplir la feuille d'adhésion ci-jointe, correspondant à leur qualité, et de nous la retourner accompagnée du montant de la cotisation. Si, par hasard, un déporté malade ou une famille ne pouvait payer cette cotisation, l'Amicale prendrait cette cotisation à sa charge.

Nous sommes persuadés que tous les anciens déportés et familles du camp de Mauthausen se feront un plaisir d'être inscrits à notre Amicale ; ainsi les liens d'amitié et de fraternité qui sont le leitmotiv de notre Association ne disparaîtront pas.

De plus, nous pensons éditer l'annuaire de « Ceux de Mauthausen », qui nous tient tant à cœur à tous, où chacun de nous pourra retrouver l'adresse d'un ami de déportation ou le nom d'une famille à laquelle, éventuellement, il pourra donner des renseignements sur celui qu'elle pleure.

Notre Amicale est la vôtre, c'est la Grande Famille de ceux qui ont souffert pour que vive la France.

Demande d'admission à l'AMICALE DE MAUTHAUSEN

10, rue Leroux, PARIS (16^e)

DÉPORTÉS ou INTERNÉS

Nom _____

Prénoms _____

Date et lieu de naissance _____

Situation de famille _____

Enfants _____ Célibataire _____

Profession _____

Adresse _____

Date et lieu d'arrestation _____

Motif d'arrestation _____

Date de condamnation _____

Condamné par _____

Peine encourue _____

Prisons en France _____

Déporté de _____

Date de déportation _____

Camps en Allemagne (Kommando) _____

Numéro matricule _____

Témoins de moralité au camp _____

Deux photos d'identité _____

Envoyez la cotisation annuelle (200 francs)

au C. C. P. Paris 53.31.73

NAISSANCE

Notre ami Maurice JAMIN est heureux d'annoncer la naissance de sa petite fille Christiane. Félicitations aux heureux parents.

RECHERCHES

Qui peut donner des renseignements à une maman éplorée sur les derniers instants de son fils, Jacques BERR, né le 20 novembre 1923 à Boulogne-sur-Mer, décédé à Ebensee le 26 avril 1945 ? Ecrire à Mme J. Berr, 35, rue de la Lampe, Boulogne-sur-Mer (P.-de-C.).

Afin qu'une épouse puisse toucher sa pension, on demande des renseignements sur Henri HASENFRATZ, né à Metz le 8 février 1910, disparu de Marseille en janvier 1941 et mort, paraît-il, à Unter Siegendorf, près de Melk, numéro matricule 62.026.

Qui a connu au camp de Mauthausen NICOLAS René, né le 14 octobre 1903 à Paris. Ce déporté est décédé au camp le 15 avril 1945. Envoyer les renseignements au Comité départemental du Calvados, 1, rue Grusse, Caen.

Un camarade ex-déporté à Mauthausen, PUJOL Alexandre, numéro matricule 34.600, demande des attestations de camarades l'ayant connu au camp, afin de toucher son pécule. Merci.

DÉCÈS

Nous avons la douleur de vous faire part de la mort de nos camarades PECCHY Raymond, ex-coiffeur du commando Linz I, et FUCHS Joseph, de Mauthausen. Nous exprimons à leurs familles nos sincères condoléances.

Pèlerinages à Mauthausen

Trois voyages ont déjà été organisés au mois de mai, au camp : chaque famille participante a pu avoir ainsi un léger adoucissement à sa douleur et a pu « sentir » que l'amitié et la fraternité que leur apportaient les ex-déportés compagnons de souffrance de celui qu'elle pleure n'étaient pas un vain mot.

Sept voyages sont organisés aux mois d'août et septembre, avec départs les 2, 10, 18, 26 août, 3, 11, 19 septembre. Comme aux précédents voyages, nous ferons le maximum pour apporter un peu de consolation et de réconfort aux familles de nos chers camarades que nous avons laissés là-bas sur la terre étrangère et qui n'ont pas eu comme nous le bonheur de revoir la France et les êtres qui leur étaient chers.

Afin de faciliter notre tâche, nous demandons à nos amis qui se sont fait inscrire pour les mois d'août et septembre de nous envoyer, le plus rapidement possible, leur nom, numéro de passeport, date et lieu de délivrance de celui-ci.

Trois semaines avant le départ prévu, les pèlerins nous ayant envoyé tous ces renseignements recevront une lettre les avertissant de la date du départ prévu selon leur inscription.

Nos Amis en voyage

Voici le menu confectionné pour nos amis du pèlerinage du 5 au 13 mai pendant leur voyage de retour. Tout ceci grâce à nos amis d'Autriche et d'Allemagne : colonels Clavé, Bobo, capitaine Delestoile et lieutenant Le Riche, ex-déporté de Dachau qui, à chaque convoi de pèlerins, n'a pas manqué de les entourer de sa chaude affection.

Merci à tous.

Amicale de Mauthausen
Compartiment — Wagon 5

Banquet du 12 mai 1949,

sous la présidence de

M. le Curé de Plombières

Raphaël. — Pain viennois. — Sardines à l'huile. — Œufs durs. — Pâté champêtre. — Saucisses de Francfort. — Vraie crème de gruyère. — Figs, oranges. — Bière, Beaujolais, Cognac. — Cigares.

En souvenir reconnaissant et affectueux de tous : Cabos, Petrel, Mme Plau, Dubol, Coepeau, Curin, Dubas, Dupont.

« Antreten chez la mère Macau »

On rappelle aux anciens de Melk qu'une réunion amicale est organisée à leur intention le premier mercredi de chaque mois dans le cadre sympathique du « Carrefour », le débit de boissons bien connu tenu par le camarade Henri Macau, 51, rue Le Peletier, Paris-9^e.

La réunion débute à 18 h. 30 et se termine dans la soirée.

RAPATRIEMENT DE CORPS

Les corps de nos malheureux camarades Henri MARTIN, mort le 9 mai 1945 à Mauthausen, et Camille SCHWARZENTRUBER, décédé également le 9 mai à Mauthausen, enterrés au cimetière américain de Mauthausen, ont été rendus à leurs familles, leur apportant ainsi un adoucissement à leur douleur.

Demande d'admission à l'AMICALE DE MAUTHAUSEN

10, rue Leroux, PARIS (16^e)

FAMILLE DE DISPARU

Nom _____

Prénoms _____

Date et lieu de naissance _____

Profession _____

Adresse _____

Degré de parenté avec le disparu _____

Nom du disparu _____

Prénoms _____

Date de naissance _____

Arrêté le _____

Motif d'arrestation _____

Prisons en France _____

Déporté le _____ de _____

Camp de déportation _____

Matricule _____

Décédé le _____ à _____

Si possible, deux photos d'identité de la personne
représentant le disparu

Envoyez la cotisation annuelle (200 francs)
au C. C. P. Paris 53.31.73



RECHERCHE DE CRIMINELS

Les anciens de Mauthausen et principalement ceux de Melk et d'Ebensee seront heureux d'apprendre que l'oberkapo SCHMIDT Uly est arrêté.

Il était connu sous le nom d'Ouly, le tzigane. C'est un tueur qui se vantait d'avoir « liquidé » plus de 3.000 déportés.

Après la libération d'Ebensee, le bruit de son exécution sommaire s'était répandu. Mais ceci était

faux, car il a été arrêté au moment où il passait la frontière germano-luxembourgeoise.

Ce sinistre individu a beaucoup maigri, mais il est néanmoins reconnaissable.

Les plaintes de ses anciennes victimes ou les dépositions des témoins de ses tueries sont à transmettre à M. Joseph Bucher, juge d'instruction auprès du tribunal général de Rastatt (Allemagne).

Brochures sur le Pèlerinage à Mauthausen

Notre ami-le colonel CHOPPIN, ex-déporté du camp et participant du premier pèlerinage, nous ayant envoyé un compte rendu de son voyage, dans un style si clair et si vivant que nous pensons éditer un petit recueil d'impressions sur les pèlerinages, dont la base serait le compte rendu de Choppin.

Nous demandons à tous ceux ayant participé, ou participants futurs, aux différents pèlerinages de nous envoyer leurs impressions ; de plus, nous demandons aussi à tous ceux ayant pris des photographies de nous en envoyer un exemplaire, ainsi nous pourrions confectionner des collections et faire paraître dans cette brochure quelques-unes des plus belles photos.

Nous comptons sur vous pour nous aider. Merci.

Le grand hebdomadaire international « La Tribune des Nations », où collaborent nos camarades Pichon, Dumoulin et Fougereuse, a accepté d'accorder une remise de 50 % sur les abonnements souscrits par les anciens de Mauthausen ou les familles de disparus.

Un an, 400 fr. au lieu de 800 francs.

Six mois, 200 fr. au lieu de 400 francs.

Le gérant :
E. VALLEY.



S. E. D. I. C.

12, rue du Croissant, Paris